

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 1,
Numéro 2,
Août 2025**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>

Impact factor: SJIF 2025: 3.767

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de Lecture

BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara ;

KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara ;

KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny ;

MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou ;

TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;

TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;

ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

BROU N’Goran Alphonse, Maitre-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;

COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;

DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;

DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maitre-Assistante, Université Alassane Ouattara ;

DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;

EHILE Kadja Olivier Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;

KONE Tiégbè Gaston, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;

LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;

OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;

SANOGO Tiantio épouse BAMBA, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

TIE BI Galla Guy Rolland Maitre-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Gninin Aicha, Maitre-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;

TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

KAZON Diescieu Aubin Sylvère

Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.

Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.

Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Spott und Ironie als Mittel zur Dekonstruktion der NS-Ideologie in Die Blechtrommel (1959) von Günter Grass**
Fabrice AKA & Kouadio Deless Bouavie ANDJE 1-15
2. **Die sprachliche Nicht-Repräsentierbarkeit: Beispiele einiger übersetzten Diskurse von der Abbey-Sprache ins Deutsche**
Eppié Augustine Michaela BONGBA..... 16-24
3. **Der letzte Aufstand: Eine vergleichende Analyse des Selbstmords in Sembène Ousmanes La Noire de... und Stefan Zweigs Leporella**
EDI Yapi Pierre-Clovis..... 25-41

Etudes hispaniques

4. **Aproximación etnolingüística a No hay país para negros de Oscar Kem-Mekah kadzue**
Roseline FOUODJI WAGOUM Epse DJATSA..... 42-58
5. **Ironía como estrategia narrativa en la obra de carmen martín gaité: recurso estilístico, crítica sociocultural**
Amenan Opportune AHOUSY Épse DAVODOUN..... 59-74

Lettres Modernes

6. **Le quadrillage du récit dans le roman français de l'extrême contemporain**
Pierre Olivier EMOUCK..... 75-90
7. **ALERTE ! PEUPLE MIEN de Nakpoha-Pédja COULIBALY : lecture poly-isotopique du malaise social des sociétés africaines**
ASSOUMAN Noëlle Larissa Épse KOFFI 91-103
8. **La reterritorialisation refoulée dans Bamako Paris New York de Manthia Diawara**
Nadège ZANG BIYOGHE..... 104-114

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Enjeux de l'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) dans la postproduction cinématographique**
Bonaventure LOKOSSOU & Elavagnon Dorothée DOGNON..... 115-128
10. **Usages, perception et défis de l'intelligence artificielle chez les formateurs indépendants en Côte d'Ivoire**
Henri-Joël KOFFI..... 129-140

11. Autopromotion et excellence scolaire : le défi communicationnel de la Soukpa Fondation en Côte d'Ivoire Daouda FOFANA	141-158
12. L'usage des réseaux sociaux numériques dans la communication institutionnelle du PDCI-RDA Katcha Richmond KOUACOU & N'dah Éric ANNET.....	159-171
13. Contribution de la communication à la gestion des biens publics par les collectivités territoriales : le cas de la mairie de Bouaké Imbie Anicette AMON épouse FOLOU.....	172-190
14. La question du harcèlement sexuel en milieu universitaire en Côte d'Ivoire : enjeux, défis et perspectives Aya Carelle Prisca Kouamé-Konaté, Affoué Hélène Aké & Jean-Claude Oulai.....	191-205

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

15. Les manifestations et défis des formes de tourisme durable associées au tourisme rural intégré Lamine SAMBOU.....	206-220
---	---------

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

16. L'habitat colonial à Sassandra : une approche archéologique de l'impérialisme française en Côte d'Ivoire DJEZOU Kouamé Innocent, ETTIEN N'doua Etienne & AHOUE Jean-Jacques.....	221-234
17. Premier exemple de valorisation d'un patrimoine archéologique impacté par les travaux de construction du barrage hydroélectrique en Côte d'Ivoire KONE Gnaman Léontine & KIENON-KABORE Timpoko Hélène.....	235-247

Histoire

18. L'état de Côte d'Ivoire dans l'accompagnement du football de 1960 à 2015 Kanga Gérard Brice ESSE, Anicet Kouadio KOFFI & Marc Stéphane GBÉDIA.....	248-268
19. Nomination des premiers ministres de sortie de crise en Côte d'Ivoire : cas de Charles Konan Banny KONDON Dago Aimé & N'GUESSAN Mahomed	269-285
20. Communautés villageoises, exploitation forestière et lutte pour le développement socio-économique au Cameroun : perspective historique Yannick ZO'OBO.....	286-301
21. Problématique de la libre circulation dans l'espace CEDEAO (1979-2020) : État des lieux et perspectives Wend-Vénèda Arsène DIPAMA.....	302-318

22. Frontières, influences régionales et enracinement du conflit indépendantiste en Casamance (1983-1994) Kobenan Paul KOUASSI & Abdoulaye BAMBA.....	319-336
23. La lagune Aby dans l'organisation culturelle des Bétibé à l'époque précoloniale (1692-1754) Ben Soualiouo MEITE & Konan Samuel N'GUESSAN.....	337-347
24. L'asile entre hospitalité et rivalités diplomatiques : la Côte d'Ivoire au cœur des mobilités politiques ouest-africaines (1960–2010) » Rokia Alexandra KONATE.....	348-365
25. L'usage de l'histoire dans la politique étrangère du Ghana sous Kwame Nkrumah DAPPAH Abou.....	366-384

Géographie

26. Populations urbaines à l'épreuve des risques sanitaires et environnementaux de l'élevage à Daloa (Côte d'Ivoire) Gué Pierre GUELE, Drissa TRAORE & Kouadiobla Romaine Josée BODO....	385-400
27. Potentiel d'inclusion financière du mobile money dans le milieu rural du département de Sinématiali Kapiéfolo Julien KONÉ, Kolotioloma Honoré TUO, Affouet Anne-Marie N'DRI & Alain François LOUKOU.....	401-417
28. Orpaillage et transformation de la vie rurale en Côte d'Ivoire : cas du village d'Assafo dans la sous-préfecture de Tanda Tolla Koffi ALLOU.....	418-434
29. Production informelle de la ville dans le Grand Ouaga au Burkina Faso Abdoul Karim BAZIE.....	435-448
30. La gestion coutumière des conflits fonciers dans le canton de Koudougou au Burkina Faso Zakaria ZONGO & Issa SORY.....	449-465
31. Exploitation du bas-fond de Natio-Kobadara : source de risques sanitaires et environnementaux dans la ville de Korhogo Moussa COULIBALY	466-479
32. Défis de l'accès à l'eau potable dans la ville de Boundiali (nord de la Côte d'Ivoire) Sindou Amadou KAMAGATE, Idrissa SARAMBE & Brahim CISSE.....	480-492
33. A Multi-Criteria Geospatial Framework for Enhanced Landslide Hazard and Risk Mapping in Southern California's Coastal Zone Lila Reni Bibriven	493-516
34. L'étalement urbain au péril de l'agriculture urbaine dans la ville de Bouaké (centre de la Côte d'Ivoire) Zana Souleymane OUATTARA.....	517-530

- 35. Aménagement arboricole et conservation de la biodiversité végétale à Yaoundé 7**
Fridolin Brice Nicolas Atekoa Mbarga & Aurel Vedel Tchuegang Touyim..... 531-546
- 36. Défis et perspectives pour une ville de Cocody verte**
Assalé Félix AKA 547-559
- 37. Évolution du secteur de l'hydraulique rurale au Sahel à travers le cas du département de Téra : progrès, défis et stratégies communautaires endogènes**
Yayé MOUSSA..... 560-582
- 38. Incidences de la faible dotation des cantines scolaires en denrées alimentaires sur les élèves et leurs parents dans la DRENA de Ferkessédougou (Nord-Côte d'Ivoire)**
Lornandjou Barakissa SORO, Nogodji Jean YEO, YOMAN N'Goh Koffi Michael & Arsène DJAKO..... 583-599
- 39. L'eau de puits : une source de résilience face aux défaillances de l'approvisionnement en eau potable à Bouaké (centre de la Côte d'Ivoire)**
Michiapo Blandine KOUAME, Olga Adéline BRISSY & Joseph P. ASSI-KAUDJHIS..... 600-615

Philosophie

- 40. La place du divin dans la résolution de la crise écologique : une lecture augustinienne**
N'gouan Yah Pauline ANGORA épouse ASSAMOI..... 616-624

Anthropologie et sociologie

- 41. Stigmatisation et résilience : Vécu des Mères Célibataires dans la Commune d'Agla (Cotonou)**
Emilia Mawugnon AZALOU TINGBE..... 625-637
- 42. Actrices ou victimes : rôles des femmes dans les conflits extrémistes dans la commune d'Abala**
HAROUNA OUSMANE Ibrahim..... 638-648
- 43. Le chômage des jeunes dans la ville de Pikine : contours, stratégies de contournement et dénouements**
Mor DIOP..... 649-665
- 44. Logiques socio-économiques d'appropriation des réserves administratives à Korhogo, au Nord de la Côte d'Ivoire**
COULIBALY Gninnan Hervé, GNAN Olivier, GOUETI-BI Jean-Noël & OUATTARA Gbafo..... 666-683
- 45. Alliance matrimoniale et consolidation des liens au nord Cameroun : une analyse sociologique de l'intégration et de la cohésion sociale des enfants issus de mariages interethniques**
Paulette Mappi Dzukou..... 684-702

- 46. Quand les ordures deviennent une ressource :
capitalisme, concurrence et profit dans les villes ivoiriennes**
Kouamé Chérubin KRA..... 703-721
- 47. Tarification forfaitaire subventionnée et unité départementale d'assurance
maladie : une innovation du service de CPN à Sokone (Sénégal)**
Paul Mamba DIÉDHIOU & Oumarou AROU..... 722-733
- 48. « Souroundou » et cérémonies de mariage chez les populations
des villes de Niamey et Maradi (Niger)**
Halimatou SAMINOU OUMAROU &
Mohamed Moctar ABDOURAHAMANE..... 734-743
- 49. La discrimination positive par les marchés publics et l'autonomisation
des femmes : quel impact pour les femmes de Kovié et de Wli au Togo ?**
Solenko GNENDA..... 744-759
- 50. Wahhabisme et entrepreneuriat féminin en Côte-d'Ivoire**
Zadi Serge ZADI..... 760-778
- 51. Recolonisation et maintien des transporteurs sur les espaces
publics autour des institutions : le cas d'Abobo**
Ali Coulibaly..... 779-794

Science de l'éducation

- 52. Gestion des crises scolaires au sein des établissements secondaires :
rôle des directions d'école**
Noufou OUEDRAOGO..... 795-810

SECTION 4 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 53. Analysis of the effects of foreign direct investment
on the energy transition in Côte d'Ivoire**
ALLO BENJAMIN KOFFI..... 811-824
- 54. La gestion de compétences dans le contexte de
la décentralisation et de crise au Mali**
SIDIBE Mariam & Houdou Attikou DIALLO..... 825-836
- 55. Analyse de la transparence des pratiques du recrutement dans un
Etablissement Public à Caractère Industriel et Commercial de Ségou, Mali**
Oumar TANGARA, Thierno B BAGAYOKO,
N'To SAMAKE & Yacouba BALLO..... 837-847



Ironía como estrategia narrativa en la obra de carmen martín gaite: recurso estilístico, crítica sociocultural

Amenan Opportune AHOUSY Épse DAVODOUN

Enseignante-Chercheure,

Département des Langues, Section: Espagnol

École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire,

Email : opportuna2018@gmail.com

Date de soumission : 07-07-2025

Date de publication : 31-08-2025

Resumen

Este artículo analiza la ironía como estructura narrativa clave en la obra de Carmen Martín Gaité. Su función es doble: estilística y crítica. Desde una perspectiva narratológica y semiótica, se estudia cómo la autora emplea la ironía para dismantlar discursos franquistas. También visibiliza conflictos íntimos y cuestiona las jerarquías de género. La ironía no se reduce a la burla. Es una operación de sentido. Señala fisuras en el orden simbólico dominante. A través del discurso indirecto libre, la ambigüedad enunciativa y el desfase entre voz narrativa y perspectiva, Martín Gaité construye sujetos complejos. Sus personajes encarnan resistencias sutiles. Estos recursos invitan al lector a una lectura activa. El lector se convierte en cómplice de la crítica. La ironía abre un espacio interpretativo. También habilita formas disidentes de enunciación. En conjunto, se propone como gesto literario de oposición. Es una estrategia de resistencia frente a las formas naturalizadas de dominación cultural y política.

Palabras clave: Ironía - crítica - literatura - sociocultural - Carmen Martín

Irony as a narrative strategy in the work of carmen martín gaite: stylistic resource, sociocultural criticism

Abstract

This article analyzes irony as a key narrative structure in the work of Carmen Martín Gaité. Its function is dual: stylistic and critical. From a narratological and semiotic perspective, it studies how the author uses irony to dismantle Francoist discourses. It also makes intimate conflicts visible and questions gender hierarchies. Irony is not reduced to mockery. It is an operation of meaning. Points to cracks in the dominant symbolic order. Through free indirect discourse, enunciative ambiguity and the mismatch between narrative voice and perspective, Martín

Gaite constructs complex subjects. Their characters embody subtle resistance. These resources invite the reader to an active reading. The reader becomes an accomplice of criticism. Irony opens up an interpretative space. It also enables dissident forms of enunciation. As a whole, it is proposed as a literary gesture of opposition. It is a strategy of resistance to naturalized forms of cultural and political domination.

Keywords: Irony - criticism - literature - sociocultural - Carmen Martín

L'ironie comme stratégie narrative dans l'œuvre de Carmen Martín Gaité : ressource stylistique, critique socioculturelle

Résumé

Cet article analyse l'ironie comme structure narrative clé dans l'œuvre de Carmen Martín Gaité. Sa fonction est double : stylistique et critique. D'une perspective narratologique et sémiotique, on étudie comment l'auteur utilise l'ironie pour démanteler les discours franquistes. Elle rend également visibles les conflits intimes et remet en question les hiérarchies de genre. L'ironie ne se réduit pas à la moquerie. C'est une opération de sens qui met en lumière les failles de l'ordre symbolique dominant. À travers le discours indirect libre, l'ambiguïté énonciative et le décalage entre voix narrative et perspective, Martín Gaité construit des sujets complexes. Ses personnages incarnent des résistances subtiles. Ces ressources invitent le lecteur à une lecture active. Le lecteur devient complice de la critique. L'ironie ouvre un espace interprétatif. Elle permet aussi des formes dissidentes d'énonciation. Dans l'ensemble, il est proposé comme un geste littéraire d'opposition. Il s'agit d'une stratégie de résistance face aux formes naturalisées de domination culturelle et politique.

Mots-clés : Ironie - critique - littérature - socioculturel - Carmen Martin

Introducción

La ironía ha sido reconocida por la teoría literaria como una de las herramientas más complejas y sugestivas del discurso narrativo. Es decir, capaz de vehicular una crítica velada, multiplicar los sentidos del texto y generar distancia entre enunciador y enunciado. En este contexto, la narrativa de Carmen Martín Gaité constituye un espacio privilegiado para el estudio de esta figura retórica, no solo por su sutileza estilística, sino por su eficacia crítica frente a las estructuras sociales normativas del franquismo. A más de dos décadas de su fallecimiento, la

obra de la autora salmantina continúa siendo de plena actualidad, tanto por la vigencia de los temas abordados como por la sofisticación formal con que los desarrolla.

El presente artículo parte del interrogante: ¿qué funciones cumple la ironía en la narrativa de Martín Gaité? Como hipótesis, se sostiene que este recurso opera como un mecanismo doble: por un lado, permite un distanciamiento crítico respecto de los discursos hegemónicos; por otro, ofrece una vía de expresión sutil y ambigua que subvierte los códigos de representación tradicionales.

Los objetivos del estudio se centran en analizar las funciones discursivas de la ironía y examinar su impacto en la caracterización de personajes. Así, como en la construcción de una crítica sociocultural. El corpus de análisis está constituido por tres novelas representativas de diferentes etapas creativas de la autora: Entre visillos (1958), Retahílas (1974) y Nubosidad variable (1992), obras en las que la ironía se manifiesta como estrategia narrativa transversal.

1. Marco Teórico

1.1. Definiciones y tipos de ironía

La ironía, como figura retórica y estrategia discursiva, ha sido objeto de una reflexión sostenida desde la antigüedad hasta las teorías contemporáneas. En su formulación clásica, Quintiliano la define como « una figura en la que se da a entender lo contrario de lo que se dice » (M. F. Quintiliano, 1910 : 44), destacando así su carácter disimulado y su eficacia persuasiva dentro del arte retórico. Este carácter elusivo convierte la ironía en una estrategia de comunicación indirecta. Preserva al emisor en contextos de restricción discursiva. Permite transmisión de los significados alternos sin incurrir en confrontación explícita. Como señala la retórica clásica, su eficacia reside en la capacidad del oyente o lector para inferir el sentido implícito y activar así un tipo de participación interpretativa sofisticada. Desde esta óptica, la ironía no solo adorna el discurso, sino que interviene en su lógica argumentativa, introduciendo una distancia crítica entre el decir literal y la intención profunda del enunciador.

En el ámbito moderno, Wayne C. Booth profundiza en el carácter pragmático y cooperativo de la ironía al sostener que: « la ironía consiste en decir lo contrario de lo que se quiere comunicar,

con la esperanza de que el lector reconozca la intención verdadera » (W.C. Booth, 1974 : 6). Para este autor, la ironía *estable* se caracteriza por una intención crítica inequívoca y un « lector implícito » capaz de inferirla (p.5), mientras que la ironía *inestable* deja el sentido en suspensión interpretativa. Esta concepción implica que la ironía no puede ser reducida únicamente a una inversión semántica, sino que requiere un marco comunicativo compartido donde el lector participe activamente en la reconstrucción del sentido. Booth enfatiza la dimensión ética de esta figura, pues su eficacia depende de la confianza mutua entre autor y lector, basada en indicios textuales que habiliten la inferencia adecuada. De este modo, la ironía se convierte en una forma de comunicación que subvierte la literalidad desde una complicidad intelectual implícita en el acto de lectura.

Linda Hutcheon reconfigura el fenómeno al inscribirlo en su dimensión política y contextual: « la ironía es un acto discursivo en el que coexisten, en tensión, múltiples significados contrastivos, producidos y comprendidos dentro de un contexto cultural específico » (L. Hutcheon, 1994 : 12). En su propuesta, la ironía no reside solamente en la estructura lingüística, sino en la interacción entre emisores, receptores y marcos de poder. De ahí que afirme: «la ironía no es una propiedad textual, sino una práctica interpretativa situada » (p.89). Así, la ironía no puede entenderse como un elemento autosuficiente del enunciado, sino como el resultado de una operación relacional que implica competencia cultural, memoria discursiva y posicionamiento ideológico. Su eficacia depende de la activación de una comunidad interpretativa capaz de reconocer los ecos críticos que surgen de la disonancia entre lo dicho y lo insinuado. De este modo, en su marco teórico, la ironía se configura como un acto de interlocución cargado de ambivalencia, cuyo potencial subversivo se actualiza en función del contexto sociocultural que la sostiene.

Por su parte, Douglas Muecke clasifica la ironía en tres tipos fundamentales: *verbal*, cuando « el hablante dice lo contrario de lo que realmente quiere comunicar » (D. Muecke, 1969 : 21); *situacional*, que ocurre cuando « una incongruencia entre expectativa y resultado genera un efecto irónico » (p. 33); y *dramática*, en la que «el espectador o lector sabe algo que el personaje desconoce, lo que genera un juego de anticipación o tensión trágica » (p. 45). Esta tipología

permite delimitar con precisión los distintos modos de funcionamiento de la ironía dentro del discurso narrativo, en función de su eje relacional y su efecto sobre el lector. La clasificación de Muecke destaca que cada tipo de ironía moviliza un régimen distinto de interpretación, ya sea cognitivo, afectivo o estructural, según la naturaleza del desfase entre el significado literal y el implícito. En el ámbito literario, esta distinción resulta especialmente útil para analizar cómo la ironía dinamiza la estructura del relato y problematiza la transparencia de la voz narrativa, introduciendo zonas de ambigüedad que amplían la densidad semántica del texto.

Estas aproximaciones permiten abordar con precisión la función polifónica y subversiva de la ironía en la obra de Carmen Martín Gaité, donde lo dicho y lo no dicho conforman un espacio narrativo en disputa que activa una crítica sociocultural de gran sutileza. Esta tensión entre el discurso explícito y el significado implícito configura una enunciación equívoca que desafía la interpretación unívoca del texto. En este marco, la ironía actúa como herramienta de desestabilización simbólica, ya que introduce fisuras en los discursos normativos mediante una retórica de la ambigüedad. Así, la narrativa de Martín Gaité convierte la oscilación irónica en un dispositivo estético y ético que interpela activamente al lector desde los márgenes de la literalidad.

1.2. La ironía como estrategia narrativa: enfoque pragmático, retórico y estilístico

La ironía, en tanto figura compleja de doble significación, se convierte en una herramienta narrativa privilegiada que permite cuestionar lo literal, tensionar las convenciones discursivas y activar una lectura crítica del texto. Desde un enfoque retórico, su función excede lo ornamental para operar como dispositivo argumentativo que introduce una distancia estratégica entre el enunciado y su sentido último. Como advierte (W. C. Booth, 1974 : 6), la ironía « implica la afirmación de un significado distinto, incluso opuesto, al que se enuncia literalmente », siempre que el lector esté dispuesto a establecer el pacto interpretativo que ella exige. Esta dimensión cooperativa remite a una ética de la lectura basada en la confianza, la inferencia y la ambigüedad.

En el plano pragmático, (L. Hutcheon, 1994 : 12) propone concebir la ironía como «una práctica situada, un acto discursivo en el que coexisten, en tensión, múltiples significados contrastivos»,

los cuales se producen y comprenden dentro de marcos culturales específicos. Desde esta óptica, la ironía no es una propiedad inherente al texto, sino el resultado de una operación interpretativa mediada por el contexto, la memoria discursiva y las relaciones de poder. El efecto irónico, por tanto, no reside únicamente en la intención del emisor, sino en la complicidad del receptor que reconoce la disonancia y activa su potencial subversivo.

Finalmente, en su dimensión estilística, la ironía modula el tono narrativo, infiltra el relato de matices afectivos y activa la polifonía del discurso. Su manifestación se da tanto en el plano lexical como en el estructural. En otras palabras, el uso del discurso indirecto libre y la contradicción contextual hasta la organización dialógica propicia dobles lecturas. En la narrativa de Carmen Martín Gaité, estos tres enfoques convergen para convertir la ironía en una forma de crítica encubierta, capaz de desarticular las verdades hegemónicas desde el intersticio de lo ambiguo.

1.3. Estudios sobre Martín Gaité y su estilo narrativo

La narrativa de Carmen Martín Gaité ha suscitado abundantes estudios críticos. Entre sus rasgos distintivos destaca una voz femenina autorreflexiva. También se reconoce el uso sistemático de la ambigüedad como recurso discursivo. Desde perspectivas feministas y narratológicas, se ha valorado su capacidad para construir subjetividades femeninas complejas. Estas subjetividades se cuestionan su lugar en el entramado social. La autora desmantela estereotipos de género promovidos por el franquismo. A la vez, propone modelos alternativos de agencia y de pensamiento íntimo.

Los estudios críticos han subrayado reiteradamente la singularidad de la narrativa de Carmen Martín Gaité. Resalta especialmente la construcción de una voz narrativa femenina, introspectiva y ambigua. Esta voz subvierte los modelos tradicionales de representación. Desde una óptica feminista, Ana de (M. Amorós, 2000 : 119) señala que la autora ensaya formas de subjetividad no alineadas con el ideal femenino del franquismo. Estas formas lo interrogan desde dentro, mediante un uso reflexivo del lenguaje. Esta dimensión autorreflexiva permite visibilizar las tensiones entre norma y deseo. También pone en juego el contraste entre el deber ser y la imaginación emancipadora.

Críticas como (R. Johnson, 1991 : 7) han señalado que la « escritura de Martín Gaité articula una conciencia femenina que se constituye en diálogo con la otredad y la falta de reciprocidad simbólica », mientras que (K. Glenn, 1995: 87) subraya el carácter fragmentario y autointerrogativo de sus protagonistas, cuya identidad se construye en la tensión entre deseo y norma social. En este marco, la ambigüedad narrativa ya sea estructural, enunciativa o semántica funciona como mecanismo de resistencia frente al discurso hegemónico, permitiendo múltiples niveles de lectura y reconfiguración de los códigos de lo íntimo y lo político.

Asimismo, el empleo del monólogo interior, el discurso indirecto libre y la alternancia de perspectivas no solo fragmentan la linealidad de la narración, sino que producen una textura polifónica donde el sentido permanece abierto. Esta ambivalencia formal activa una lectura hermenéutica que interpela al lector desde la incertidumbre y la sospecha, rasgos afines al ethos irónico que recorre buena parte del corpus martiniano. En conjunto, estos elementos configuran un estilo narrativo singular, en el que la ambigüedad no es déficit de sentido, sino una estrategia ética y estética que da lugar a una crítica implícita del orden establecido.

Juan Goytisolo concibe la narrativa de Martín Gaité como un “espejo de ausencias”. En ella, el silencio, la elisión y la sugerencia adquieren una función estructurante. Según él, (J. Goytisolo, 2002 : 87), la autora no recurre al exceso verbal, sino a la reticencia. No denuncia mediante gestos altisonantes, sino a través de la sutileza del matiz. Esta observación pone de relieve el poder crítico de su ambigüedad estilística.

En su estudio sobre escritura y subjetividad, (A. Usandizaga, 1995 : 134) identifica en la obra de Martín Gaité « una narrativa del yo escindido, en la que la interioridad femenina se despliega como espacio de observación lúcida y de contestación simbólica frente al discurso patriarcal ». Esta introspección crítica no solo desestabiliza las lógicas de representación impuestas, sino que propone una epistemología alternativa, encarnada en personajes femeninos que se interrogan, dudan y elaboran su experiencia desde la fisura.

Estas contribuciones permiten comprender la escritura de Martín Gaité como un lugar de enunciación plural y resistente, donde la ambigüedad no es déficit de sentido, sino condición de posibilidad para una subjetividad disidente y una crítica sutil del orden simbólico dominante.

1.4. Perspectivas de género y discurso

En los estudios literarios con enfoque de género, la ironía ocupa un lugar privilegiado. Se valora por su capacidad para cuestionar el orden simbólico patriarcal. No lo hace mediante confrontaciones explícitas, sino a través de estrategias más sutiles. En la narrativa femenina, la ironía actúa como forma de subversión encubierta. Es un recurso retórico que reconfigura los límites entre lo doméstico y lo político. También difumina las fronteras entre la obediencia externa y la crítica implícita. Su eficacia reside en la ambivalencia. Anula el sentido literal para insinuar una disidencia profunda. Esa disidencia interpela las normas de género establecidas.

Autoras como Hélène Cixous y Adrienne Rich han analizado la escritura femenina desde una semiótica del desplazamiento. En ella, la ironía cumple una función estructurante. Introduce fisuras en las lógicas hegemónicas del lenguaje. Según (H. Cixous, 1975 : 45), este desplazamiento da lugar a una escritura que « hace temblar el orden del discurso ». Esa escritura permite la emergencia de una voz marcada por el silencio histórico. En la ambigüedad encuentra su fuerza emancipadora.

Carmen Martín Gaité encarna esta tradición de resistencia simbólica al inscribir la ironía en los pliegues más sutiles del relato, desplazando la denuncia hacia zonas de incertidumbre semántica. Tal como ha observado (K. Glenn, 1995 : 92), la ironía en su narrativa no busca la confrontación directa, sino que « erosiona las estructuras patriarcales mediante una retórica del desvío y de la reiteración irónica de lo normativo ». En este sentido, la ironía actúa como gesto ético y político que reconfigura las relaciones de poder enunciativas. Favorece la emergencia de una subjetividad femenina crítica, fragmentaria y desplazada.

Bajo este enfoque, la narrativa femenina irónica se convierte en espacio de resistencia discursiva. Lo aparentemente inofensivo y cotidiano alberga una fuerza subversiva que desestabiliza las jerarquías simbólicas del género. La ironía, en tanto práctica situada, articula

una poética de la disidencia que desafía los modos tradicionales de decir, de representar y de habitar el lenguaje.

2. Metodología

El presente estudio se enmarca dentro de un enfoque cualitativo de análisis textual, orientado a la comprensión interpretativa de los mecanismos narrativos mediante los cuales la ironía opera como estrategia discursiva en la narrativa de Carmen Martín Gaité. Se emplea la lectura crítica y el *close reading* como herramientas fundamentales, con el fin de desentrañar las capas semánticas, estilísticas y pragmáticas implicadas en la construcción del sentido irónico. Esta aproximación hermenéutica permite atender no solo al contenido temático, sino también a las formas de enunciación, los desvíos del lenguaje y las estructuras narrativas que favorecen la ambigüedad significativa.

El corpus de análisis está compuesto por tres novelas representativas de distintas etapas de la trayectoria de la autora: *Entre visillos* (1958), *Retahílas* (1974) y *Nubosidad variable* (1992). En estas obras, la ironía no se presenta como adorno ocasional, sino como principio estructurante que articula una crítica social, de género y existencial desde el repliegue discursivo.

Los criterios de análisis se organizan en torno a tres niveles interdependientes: el nivel discursivo, que examina la configuración del narrador, las voces diegéticas y el posicionamiento ideológico implícito; el nivel lingüístico, enfocado en marcas textuales como dobles sentidos, eufemismos, negaciones aparentes, hipérboles y estrategias de ambigüedad léxica; y el nivel pragmático-receptivo, que atiende a las implicaturas irónicas, el papel del lector implícito y los efectos de disonancia comunicativa generados por el contraste entre el decir literal y el sentido sugerido.

Esta metodología permite desarrollar una lectura de varios niveles. Concibe la ironía como una práctica narrativa compleja, situada cultural e ideológicamente. Esta perspectiva exige una recepción activa por parte del lector. A partir de este encuadre, el análisis se organizará en

secciones sucesivas. Cada una se centrará en una obra específica del corpus. El objetivo es identificar patrones, contrastes y desplazamientos en el uso de la ironía.

3. Análisis y discusión

3.1. La voz narrativa irónica

En *Entre visillos* (1958), Martín Gaité despliega una estrategia narrativa irónica. La voz se construye desde la distancia enunciativa y con complicidad implícita con el lector. No adopta un tono abiertamente crítico. Prefiere una aparente neutralidad o ingenuidad. Esa estrategia refuerza su efecto subversivo. La ironía actúa como mediación estética. Permite cuestionar el orden social sin confrontarlo directamente. El lector ocupa una posición activa. Debe detectar las fisuras entre lo literal y el sentido latente.

A lo largo de la novela, el narrador adopta una posición de observador próximo al universo cerrado de la pequeña burguesía provinciana, sin intervenir de forma explícita. No obstante, esta supuesta objetividad se ve cuestionada por la selección léxica, los signos de puntuación y las repeticiones significativas, que revelan el tedio, la hipocresía y las contradicciones del entorno representado. En este sentido, la voz narrativa de Natalia asume un tono de aparente espontaneidad. Sin embargo, al ser leída desde una clave irónica, dicha voz evidencia una conciencia crítica de las convenciones que regulan su cotidianidad.

Un ejemplo representativo de esta ironía encubierta lo constituye la escena en que Natalia comenta: « A mí no me gusta salir, prefiero bordar. Las otras chicas se ríen, pero a mí me da igual » *Entre visillos*, (1958, p.48). Lo que parece una aceptación inocente de su rol femenino tradicional puede interpretarse como una afirmación ambigua que deja entrever una inconformidad soterrada. El uso del verbo “prefiero”, enunciado en primera persona, matiza el conformismo con una capa de resignación crítica que el lector puede decodificar como un gesto de disidencia silenciosa.

De este modo, la voz narrativa irónica se articula como forma de resistencia encubierta, capaz de desactivar la literalidad del discurso oficial desde una posición de interioridad. La complicidad que se establece con el lector es clave para el funcionamiento de este dispositivo,

ya que le corresponde completar el sentido irónico a partir de las señales sutiles que el texto insinúa pero no explicita. En conjunto, la ironía narrativa de *Entre visillos* se configura como una herramienta de crítica sociocultural que opera desde lo cotidiano, habilitando una lectura entre líneas que subvierte sin proclamar.

3.2. Ironía y caracterización femenina

En la narrativa de Martín Gaité, los personajes femeninos se construyen desde una mirada irónica. Esta mirada actúa como mecanismo de defensa subjetiva. También funciona como recurso crítico frente a los modelos normativos de género. La ironía se convierte en una forma de resistencia simbólica. Permite a las protagonistas tomar distancia frente a los estereotipos impuestos. Desde la ambigüedad discursiva, desmonta expectativas sociales. Estas expectativas encorsetan lo femenino en moldes de pasividad, obediencia y transparencia identitaria.

Estas figuras no recurren a la confrontación directa. Optan por una subversión contenida que se expresa a través de la ironía. Lo irónico funciona como un lenguaje alternativo. Sus formas incluyen el susurro cargado de sentido y la agudeza disimulada por la ingenuidad. También emerge en la contradicción silenciosa que quiebra el mandato social. Personajes como Natalia y las jóvenes de *Entre visillos* encarnan esta tensión. Habitan un espacio liminal entre la obediencia formal y la conciencia crítica. Su discurso aparenta conformidad, pero insinúa disidencia. Las pausas, repeticiones y entonaciones revelan una lectura irónica latente.

En estos casos, la ironía no es solo un recurso estilístico. Funciona como una modalidad de autodefensa narrativa. Protege un núcleo de intimidad crítica ante un entorno opresivo. Ese entorno vigila, juzga y domestica. La distancia irónica permite afirmar una subjetividad escindida pero resistente. Esa subjetividad no se deja absorber por la literalidad del rol femenino tradicional. Como estrategia estética y ética, esta caracterización problematiza la identidad. Además, interpela activamente al lector. Lo convierte en cómplice de una transgresión callada pero significativa.

3.3. Ironía y crítica social/cultural

En la narrativa de Carmen Martín Gaité, la ironía se constituye como una herramienta de crítica social, especialmente eficaz en contextos históricos marcados por la censura y el control ideológico. Lejos de recurrir a la denuncia directa imposibilitada en gran parte durante los años del franquismo, la autora despliega una retórica elíptica que permite aludir de forma oblicua a los mecanismos de represión, al conservadurismo imperante y a las estructuras patriarcales que regulan la vida cotidiana.

En *Entre visillos* (1958), el espacio social aparece como un universo regulado por la vigilancia, la rutina y el conformismo. Las jóvenes protagonistas habitan una subjetividad constreñida por normas tácitas de conducta y expectativa. Sin embargo, la narración socava esa aparente aceptación mediante una ambigüedad irónica persistente. Las descripciones minuciosas de lo trivial revelan tensiones invisibilizadas. Los silencios que marcan los diálogos actúan como signos elocuentes. La focalización interna deja ver el desajuste entre experiencia vivida y discurso explícito. Esta estrategia genera lo que (L. Hutcheon, 1994 : 89) denomina una « práctica interpretativa situada ». El sentido crítico no se formula abiertamente: emerge del hiato entre literalidad textual y posicionamiento subyacente.

Martín Gaité construye su crítica desde lo íntimo y lo aparentemente inofensivo. Lo hace a través de personajes como Natalia, Gertru o Elvira. Estas figuras oscilan entre la obediencia performativa y la reflexión silenciosa. La ironía opera como forma de contestación mimética. Reproduce el orden establecido para exponer su absurdo, su rigidez o su inconsistencia. Este procedimiento desestabiliza las certezas del lector desprevenido. Genera una textualidad resistente y ambigua. Desde los márgenes discursivos, subvierte los dispositivos del discurso dominante.

Por tanto, la ambigüedad irónica en la obra de Martín Gaité no solo responde a un posicionamiento estético, sino que traduce una conciencia política de las limitaciones expresivas impuestas por el régimen. En su escritura, la crítica se inscribe en el gesto reticente, en el susurro que elude lo literal para activar una memoria crítica del presente represivo.

3.4. Intertextualidad e ironía metanarrativa

La narrativa de Martín Gaité recurre con frecuencia a procedimientos intertextuales y a dispositivos metanarrativos. Estas estrategias articulan una reflexión autorreferencial sobre el acto de narrar. Introducen una dimensión autoconsciente en la enunciación. Al mismo tiempo, operan como formas irónicas de desestabilización de los pactos tradicionales de lectura. La intertextualidad no se limita a una evocación literaria decorativa. Se configura como marca de una subjetividad lectora crítica. Esta subjetividad dialoga activamente con la tradición textual y las convenciones narrativas.

En *Nubosidad variable* (1992), la ironía metanarrativa se despliega a través del montaje epistolar y fragmentario de las voces de Mariana y Sofía. Ambas reconstruyen sus trayectorias vitales en forma de cuadernos íntimos y cartas cruzadas, y en ese proceso interrogan no solo el pasado, sino también los modos en que se narra la experiencia. Según (M. Gaité, 1992 : 74), la frase de Mariana « tengo miedo de que esto se convierta en una novela » revela una conciencia narrativa que subvierte la verosimilitud realista y anticipa la lectura crítica del lector. Esta autorreflexión irónica problematiza la idea de autenticidad textual, de la misma manera que cuestiona las nociones de identidad fija o memoria lineal.

De forma similar, en *Retahílas* (1974), la oralidad construida a partir del largo monólogo de Eulalia introduce un comentario implícito sobre la fragilidad de la narración como instrumento de verdad. La narradora interrumpe su relato, rectifica, ironiza sobre su propia voz y sobre los códigos del decir femenino, generando una metanarración que pone en evidencia las estructuras que sustentan el acto de contar. Por su parte, (M. Gaité, 1974 : 39) dice que cuando Eulalia afirma: « yo me entiendo, aunque a veces no me hago entender », no solo introduce una ironía sobre la incomunicabilidad, sino que señala las limitaciones del lenguaje para captar la subjetividad compleja.

Ambas novelas articulan una poética de la inestabilidad narrativa donde la ironía metanarrativa no se limita a cuestionar el artificio literario, sino que despliega una crítica epistemológica y simbólica a los relatos canónicos. Esta autorreflexividad dialoga con las nociones de escritura femenina propuestas por teóricas como Julia Kristeva o Nancy K. Miller, quienes han

subrayado la necesidad de dismantelar los discursos patriarcales desde una escritura del yo que se desdobra y se interroga. En este sentido, la intertextualidad y la metanarración irónica en la obra de Martín Gaité constituyen no solo procedimientos formales, sino prácticas discursivas que tensionan la autoridad textual, abren espacios de ambigüedad y habilitan formas alternativas de subjetividad narrativa.

Conclusión

El presente estudio ha demostrado que la ironía desempeña un papel central en la configuración estética, ideológica y discursiva de la narrativa de Carmen Martín Gaité. A través del análisis cualitativo de *Entre visillos*, *Retahílas* y *Nubosidad variable*, se ha podido constatar que esta figura no opera como simple ornamento estilístico, sino como mecanismo crítico que articula una reflexión compleja sobre la subjetividad femenina, el poder del lenguaje y las tensiones sociales del contexto franquista y posfranquista.

En sus distintas manifestaciones verbal, situacional, dramática, metanarrativa, la ironía permite a la autora construir un discurso elíptico que desestabiliza los valores hegemónicos sin incurrir en una confrontación frontal. Esta ambigüedad significativa se convierte en clave de lectura para comprender el carácter disidente de su obra, en la que la distancia enunciativa, la duplicidad del sentido y la complicidad con el lector revelan una voluntad de subversión simbólica y una profunda conciencia de los límites de la representación.

Asimismo, el análisis ha permitido señalar que la ironía en las novelas de Martín Gaité no es un recurso aislado, sino una herramienta estructural que articula la narración desde el lenguaje hasta la configuración de personajes, discursos y estructuras diegéticas. La ironía ilumina, por tanto, la especificidad de su proyecto literario: una escritura que interroga el canon, dialoga con la tradición desde la alteridad y propone modelos alternativos de subjetividad y conocimiento.

Como líneas de investigación futuras, se plantea la posibilidad de realizar estudios comparativos con otras autoras contemporáneas como Carmen Laforet, Ana María Matute o Esther Tusquets para analizar similitudes y divergencias en el empleo de la ironía como estrategia crítica en la narrativa femenina del tardofranquismo y la transición. Del mismo modo,

sería pertinente explorar el tratamiento irónico en los ensayos de Martín Gaité, particularmente en *Usos amorosos del dieciocho en España* (1972) o *Desde la ventana* (1987), donde la autora profundiza en la dimensión cultural, histórica y literaria de las representaciones del sujeto femenino.

Referencias bibliográficas

- AMORÓS Ana de Miguel, 2000, *Teoría feminista: De la Ilustración a la globalización*, Vol. 2, Madrid, Cátedra, 376 p.
- BOOTH Wayne Clayson, 1974, *A Rhetoric of Irony*, Chicago, University of Chicago Press, 292 p.
- CIXOUS Hélène, 1975, *Le rire de la Méduse*, Paris, Éditions des femmes, 64 p.
- GLENN Kathleen, 1995, *Carmen Martín Gaité*, New York, Twayne Publishers, 262 p.
- GOYTISOLO Juan, 2002, *Disidencias*, Madrid, El Aleph Editores, 350 p.
- HUTCHEON Linda, 1994, *Irony's Edge: The Theory and Politics of Irony*, London & New York, Routledge, 248 p.
- JOHNSON Roberta, 1991, *Gender and Nation in the Spanish Modernist Novel*, Nashville, Vanderbilt University Press, 368 p.
- KRISTEVA Julia, 1981, *Powers of Horror: An Essay on Abjection*, New York, Columbia University Press, 219 p.
- KRISTEVA Julia, 1986, *The Kristeva Reader*, Oxford, Blackwell, 327 p.
- MARTÍN Gaité Carmen, 1958, *Entre visillos*, Barcelona, Editorial Destino, 320 p.
- MARTÍN Gaité Carmen, 1974, *Retahílas*, Barcelona, Editorial Destino, 240 p.
- MARTÍN Gaité Carmen, 1992, *Nubosidad variable*, Barcelona, Editorial Anagrama, 432 p.
- MARTÍN Gaité Carmen, 1972, *Usos amorosos del dieciocho en España*, Madrid, Siglo XXI, 324 p.
- MARTÍN Gaité Carmen, 1987, *Desde la ventana: enfoque femenino de la literatura española*, Madrid, Espasa Calpe, 144 p.

MILLER Nancy K, 1988, *Subject to Change: Reading Feminist Writing*, New York, Columbia University Press, 285 p.

MOI Toril, 1985, *Sexual/Textual Politics: Feminist Literary Theory*, London, Methuen, 206 p.

MUECKE Douglas, 1969, *The Compass of Irony*, London, Methuen, 276 p.

POZUELO Yvancos, José María y Carlos Blanco Aguinaga, 1995, *La novela española contemporánea*, Madrid, Taurus, 376 p.

QUINTILIANO Marco Fabio, 1910, *Institutio Oratoria*, Leipzig, Teubner, 730 p.

RICH Adrienne, 1986, *Blood, Bread, and Poetry: Selected Prose 1979–1985*, New York, W. Norton, 258 p.

USANDIZAGA Amaia, 1995, “Ficción, autobiografía y crítica cultural: Escritura y subjetividad en Carmen Martín Gaité.” En *La novela española contemporánea*, editado por José María Pozuelo Yvancos y Carlos Blanco Aguinaga, Madrid, Taurus, p.129-142.